

RAINER MARIA RILKE

POÈMES
NOUVEAUX
(NEUE GEDICHTE)

—

DEUXIÈME PARTIE

—

Nouvelle traduction de
Lionel-Édouard Martin



À mon grand Ami Auguste Rodin¹

¹ En français dans le texte.

Archaischer Torso Apollos

Wir kannten nicht sein unerhörtes Haupt,
darin die Augenäpfel reiften. Aber
sein Torso glüht noch wie ein Kandelaber,
in dem sein Schauen, nur zurückgeschraubt,

sich hält und glänzt. Sonst könnte nicht der Bug
der Brust dich blenden, und im leisen Drehen
der Lenden könnte nicht ein Lächeln gehen
zu jener Mitte, die die Zeugung trug.

Sonst stünde dieser Stein entstellt und kurz
unter der Schultern durchsichtigem Sturz
und flimmerte nicht so wie Raubtierfelle;

und bräche nicht aus allen seinen Rändern
aus wie ein Stern: denn da ist keine Stelle,
die dich nicht sieht. Du mußt dein Leben ändern.

Torse archaïque d'Apollon

Nous ne connaissons pas sa tête fabuleuse
où les yeux mûrissaient comme des pommes – Mais
son torse luit encore ainsi qu'un candélabre :
c'est là que son regard, seulement affaissé,

se tient brillant. – Le haut sinon de la poitrine
ne pourrait t'éblouir, ni dans la douce courbe
des lombes ne pourrait s'avancer un sourire
vers ce centre jadis porteur d'engendrement.

Cette pierre, sinon, serait informe et courte
dessous l'écroulement transparent des épaules,
n'étincellerait point comme une peau de fauve ;

ni ne s'échapperait de toutes ses bordures
comme un astre ferait : car il n'est point ici
de lieu qui ne te voit. Tu dois changer ta vie.

Kretische Artemis

Wind der Vorgebirge: war nicht ihre
Stirne wie ein lichter Gegenstand?
Glatter Gegenwind der leichten Tiere,
formtest du sie: ihr Gewand

bildend an die unbewussten Brüste
wie ein wechselvolles Vorgefühl?
Während sie, als ob sie alles wüsste,
auf das Fernste zu, geschürzt und kühl,

stürmte mit den Nymphen und den Hunden,
ihren Bogen probend, eingebunden
in den harten hohen Gurt;

manchmal nur aus fremden Siedelungen
angerufen und erzürnt bezwungen
von dem Schreien um Geburt.

Artémis crétoise

Brise des contreforts : ne ressemblait-il point,
son front, à quelque objet reflétant la lumière ?
Est-ce toi, vent debout, lisse, des bêtes souples,
toi qui la modelas, moulant

son vêtement dessus sa poitrine ignorée
comme une intuition sujette aux changements ?
Tandis qu'elle, semblant connaître toutes choses,
parcourant les confins, distante et retroussée,

allait, tempétueuse, avec nymphes et chiens,
qu'elle testait son arc, qu'elle s'enveloppait
dans sa ceinture dure et haute ;

quelquefois seulement, invoquée en des bourgs
étrangers : subjuguée, en son plein de colère,
par les crieries de la naissance.

Leda

Als ihn der Gott in seiner Not betrat,
erschrak er fast, den Schwan so schön zu finden;
er ließ sich ganz verwirrt in ihm verschwinden.
Schon aber trug ihn sein Betrug zur Tat,

bevor er noch des unerprobten Seins
Gefühle prüfte. Und die Aufgetane
erkannte schon den Kommenden im Schwane
und wußte schon: er bat um eins,

das sie, verwirrt in ihrem Widerstand,
nicht mehr verbergen konnte. Er kam nieder,
und halsend durch die immer schwächre Hand

ließ sich der Gott in die Geliebte los.
Dann erst empfand er glücklich sein Gefieder
und wurde wirklich Schwan in ihrem Schoß.

Léda

Quand tout à son désir le dieu vint dans le cygne,
il fut presque effrayé de le trouver si beau.
Il se laissa, confus, tout disparaître en lui.
Mais sa ruse déjà le portait à agir,

avant même qu'il eût goûté le ressenti
du nouvel avatar. Et celle qui béait
reconnut qui venait sous la forme du cygne,
sachant depuis longtemps qu'il voulait une chose

qu'elle ne pouvait plus, confuse en son rejet,
dissimuler. Le dieu descendit, allongeant
son cou parmi la main faiblissant toujours plus,

et il s'abandonna dans le corps de l'amante.
Et ce ne fut qu'alors qu'il jouit de ses plumes,
et qu'il fut vraiment cygne en son giron de femme.

Delphine

Jene Wirklichen, die ihrem Gleichen
überall zu wachsen und zu wohnen
gaben, fühlten an verwandten Zeichen
Gleiche in den aufgelösten Reichen,
die der Gott, mit triefenden Tritonen,
überströmt bisweilen übersteigt;
denn da hatte sich das Tier gezeigt:
anders als die stumme, stumpfgemute
Zucht der Fische, Blut von ihrem Blute
und von fern dem Menschlichen geneigt.

Eine Schar kam, die sich überschlug,
froh, als fühlte sie die Fluten glänzend:
Warme, Zugetane, deren Zug
wie mit Zuversicht die Fahrt bekränzend,
leichtgebunden um den runden Bug
wie um einer Vase Rumpf und Rundung,
selig, sorglos, sicher vor Verwundung,
aufgerichtet, hingerissen, rauschend
und im Tauchen mit den Wellen tauschend
die Trireme heiter weitertrug.

Und der Schiffer nahm den neugewährten
Freund in seine einsame Gefahr
und ersann für ihn, für den Gefährten,
dankbar eine Welt und hielt für wahr,
daß er Töne liebte, Götter, Gärten
und das tiefe, stille Sternengjahr.

Dauphins

Ces hommes effectifs qui donnaient en tous lieux
à habiter et à grandir à leurs semblables
vinrent à ressentir, à des signes parents,
des semblables parmi les règnes éclatés
que le dieu, escorté de tritons ruisselants,
fait à l'occasion, remontant, déborder ;
parce que là, la bête avait paru, non telle
qu'est avec son mutisme et sa stupidité
la race des poissons, mais du sang de leur sang,
et encline de loin à leur humanité.

Il en venait, caracolant, toute une troupe,
joyeuse, comme ayant senti l'éclat des flots :
chaleureuse, et ouverte, et qui, de son cortège,
couronna le trajet comme de confiance,
légère, en groupe autour de la proue arrondie
comme elle eût entouré le corps renflé d'un vase,
heureuse, sans souci ni crainte de blessure,
se redressant ravie et faisant grand tumulte,
et qui plongeait et partageait avec les vagues
la trirème entraînée en gaieté vers le large.

Et le navigateur admit en son péril
solitaire l'ami nouvellement donné,
et dans sa gratitude imagina, pour lui
et pour son compagnon, un monde, et tint pour vrai
qu'il aimait les jardins, la musique, les dieux,
et l'année sidérale au silence profond.

Die Insel der Sirenen

Wenn er denen, die ihm gastlich waren,
spät, nach ihrem Tage noch, da sie
fragten nach den Fahrten und Gefahren,
still berichtete: er wußte nie,

wie sie schrecken und mit welchem jähen
Wort sie wenden, daß sie so wie er
in dem blau gestillten Inselmeer
die Vergoldung jener Inseln sähen,

deren Anblick macht, daß die Gefahr
umschlägt; denn nun ist sie nicht im Tosen
und im Wüten, wo sie immer war.
Lautlos kommt sie über die Matrosen,

welche wissen, daß es dort auf jenen
goldnen Inseln manchmal singt –,
und sich blindlings in die Ruder lehnen,
wie umringt

von der Stille, die die ganze Weite
in sich hat und an die Ohren weht,
so als wäre ihre andre Seite
der Gesang, dem keiner widersteht.

L'Île aux sirènes

Quand, à ses hôtes accueillants
tard encore après leur journée
s'enquérant de périls, périples,
il faisait, calme, son rapport,

il ne savait jamais comment
les effrayer ni par quel terme
abrupt les retourner pour qu'ils
voient comme lui, sur la mer bleu-

calme, la dorure des îles
qui, vues, renverse le danger :
ne hurlant plus, ni en furie,
survolant les marins, sans bruit,

qui savent que là-bas, parfois,
sur ces îles dorées l'on chante –,
ils pèsent alors sur les rames,
à l'aveugle et comme entourés

du silence englobant le large
et qui leur souffle dans l'oreille,
comme l'autre face du chant
auquel personne ne résiste.

Klage um Antinous

Keiner begriff mir von euch den bithynischen Knaben
(daß ihr den Strom anfaßt und von ihm hübt...).
Ich verwohnte ihn zwar. Und dennoch wir haben
ihn nur mit Schwere erfüllt und für immer getrübt.

Wer vermag denn zu lieben? Wer kann es? – Noch keiner.
Und so hab ich unendliches Weh getan –.
Nun ist er am Nil der stillenden Götter einer,
und ich weiß kaum welcher und kann ihm nicht nahn.

Und ihr warfet ihn noch, Wahnsinnige, bis in die Sterne,
damit ich euch rufe und dränge: meint ihr den?
Was ist er nicht einfach ein Toter. Er wäre es gerne.
Und vielleicht wäre ihm nichts geschehn.

Déploration d'Antinoüs

Nul de vous n'a compris l'enfant de Bithynie
(ah, qu'avez-vous touché le fleuve, l'en tirant ?)
Je l'ai, c'est vrai, gâté. Pourtant nous ne l'avons
empli que de lourdeur et à jamais troublé.

Qui donc a pu aimer ? Qui le peut ? Nul encore.
J'ai ainsi fait un mal qui n'aura point de fin.
Le voici près du Nil un des dieux qui allaitent,
et je ne sais lequel et je ne puis l'approcher.

Vous le portiez, déments, jusqu'aux astres encore,
pour que, pressant, je vous appelle : est-ce donc lui ?
Que n'est-il donc le simple mort qu'il voudrait être.
Peut-être rien alors ne lui fût arrivé.